

## LE SYMBOLISME DU SEL

La création des salines fut attribuée par Tite-Live à Romulus (1) et par Pline au roi Ancus Marcius (2). La valeur mythique de ces personnages nous indique l'importance que les Romains attribuaient à ce précieux produit. Les Grecs et les Romains ne furent pas les seuls à évoquer le sel; dans la Bible, une trentaine de citations concerne le rôle du sel comme symbole de richesse, de force, de pureté, de finesse d'esprit, d'alliance avec Yahvé, mais aussi de stérilité, de désertification et de mort.

Huit siècles avant J.C. et cinq siècles après J.C., le sel est qualifié de divin : Homère dans l'Iliade (3) dit : « ... Achille étale la braise; au dessus il étend les broches qu'il soulève de leurs supports pour verser le sel divin... »; et Saint Augustin (4) écrit dans les Confessions : « ... Encore tout enfant, j'avais entendu parler de la vie éternelle... ..., j'étais déjà marqué du signe de la croix, déjà assaisonné de sel divin, dès ma sortie du sein de ma mère... ». Pourquoi l'emploi d'un tel qualificatif? Pourquoi, au premier siècle de notre ère, Pline l'Ancien (5) considère-t-il que rien n'est plus utile pour le corps que le sel et le soleil? Plutarque (6), à la même époque, établit une association originale et imagée en assimilant le sel à l'espérance; il explique que l'espérance est le principal ressort de la vie qui n'est pas supportable sans elle, et de la même façon, sans sel rien n'est mangeable. Quel est l'usage exact du mot dans la Bible et dans les textes grecs et latins? A quoi sert exactement ce produit? Que représente-t-il?

Pour comprendre la place tenue par le sel dans le vocabulaire, le rituel, le symbolisme, le mieux est de commencer par analyser son utilité. Il sert à tout, si l'on en croit Pline qui consacre de nombreuses pages à ce sujet (7): à assaisonner la nourriture, à conserver les aliments, ce qui est indiscutable, à guérir un grand nombre de maladies, ce qui est plus discutable.

### Le rôle du sel dans la conservation

La première fonction est la plus évidente, car lorsqu'on a pris le goût du sel, il est difficile de s'en passer. Par contre ce que l'on oublie aisément, c'est le rôle primordial tenu par le sel dans la conservation des aliments. Depuis un siècle environ, la stérilisation puis la congélation tiennent la première place, mais auparavant le sel permettait aux marins de rapporter le poisson pêché au loin, aux femmes, qu'elles fussent gauloises, romaines ou mérovingiennes, de conserver viande, poisson, fromage, légumes; même le vin en Grèce avait droit à sa ration de sel; enfin le sel entrait dans la préparation de la charcuterie et du garum (8).

Déjà Aristote (9) indique que le poisson salé se conserve plus longtemps. Strabon nous donne deux indications (10) : d'une part les Séquanes fournissent de « ... magnifiques pièces de porc salé exportées jusqu'à Rome... », d'autre part (11) : « Ils [les Gaulois] sont si riches en ovins et porcins qu'ils fournissent à profusion de leurs sayons et de leurs salaisons non seulement les marchés de Rome, mais aussi la plupart de ceux d'Italie... ».

### Le sel objet d'échange

Le sel représentait d'ailleurs une valeur marchande suffisante pour être l'objet de troc ainsi que l'indique encore Strabon (12) : « ... Passons aux Cassitérides... Le plus souvent, ces insulaires vivent de leurs troupeaux. Ils possèdent des mines d'étain et de plomb dont ils échangent les produits ainsi que les peaux de leurs bêtes, auprès des marchands, contre des poteries, du sel et des objets en bronze... ».

## **Le sel, source de richesse, et l'impôt**

Le sel est donc indispensable comme condiment et comme conservateur. C'est pourquoi ce produit fut soumis à l'impôt et/ou aux taxes : dans la Bible, le Premier Livre des Macchabées (13) y fait allusion clairement; chez les Grecs, Aristophane (14) évoque un décret sur le sel, qui ne fut d'ailleurs pas appliqué. Enfin chez les Romains, Tite-Live (15) précise qu'ils mirent aussi un nouvel impôt sur le sel : jusque là cette denrée n'avait été que de six deniers à Rome et dans toute l'Italie; ils la laissèrent à Rome au même taux mais la portèrent à des prix plus ou moins élevés dans les villes, foires et marchés. On attribua cette augmentation de taxe à l'un des censeurs, irrité contre le peuple, on remarqua même que cette surcharge porta principalement sur les tribus qui avaient provoqué cette injustice; de là, le censeur Livius fut surnommé *Salinator*. Auparavant Tite-Live (16) avait expliqué que : « ... le commerce du sel, denrée qui atteignait un prix excessif, devint monopole d'état et fut interdit aux particuliers... ». Nous voyons donc que ce produit présente une telle utilité qu'il devient un outil entre les mains du pouvoir et cela durera longtemps, puisque le monopole de la production du sel ne prendra fin en France qu'en 1945! L'Etat, quel qu'il soit, a presque toujours contrôlé la production et le commerce du sel, soit pour éviter la spéculation qui provoquerait la colère populaire, soit pour en garder le bénéfice; en effet, d'après Pline l'Ancien (17) : « ... Il existe d'autre part des montagnes de sel natif, comme l'Oromenus en Inde, où il se taille comme des carrières de pierre, mais il se reforme, et les rois en tirent un revenu plus important que de l'or et des perles... ».

L'importance du sel est suffisante pour qu'il ait été un élément de négociation entre Romulus et les Vétiens; ainsi que le raconte Plutarque (18), ce peuple dut céder aux Romains une portion considérable de leur territoire, ainsi que les salines qui bordaient le fleuve. Strabon (19) puis Tacite (20) nous rapportent les combats sans fin que se livraient certains peuples pour la possession d'un fleuve qui les séparait et produisait du sel en abondance. Les siècles passent et les conflits persistent car au IV<sup>e</sup> siècle après J.C., Ammien Marcellin (21) raconte que les Burgondes : « ...avaient fréquemment maille à partir avec les Alamans pour des questions de salines et de frontières... ».

Déoulant sans doute du besoin physiologique et de la fonction économique, le sel a une fonction religieuse. Cette fonction est double, c'est-à-dire que d'une part le sel purifie et d'autre part il est associé au rituel.

## **Le sel dans le rituel**

Dans la Bible, lorsque les eaux sont malsaines et que le pays souffre d'avortements (22), Elisée demande qu'on lui apporte une écuelle remplie de sel; il jette le sel dans les eaux et dit : « ... Ainsi parla Yahvé : j'assainis ces eaux, il ne viendra plus de là ni mort ni avortement... ». Cette tâche de purification provient de ce que le sel conserve, empêche la décomposition, la prolifération des microbes qui souillent et contaminent les chairs mortes ou vivantes. D'autres passages de la Bible vont dans le même sens, tel celui de Marc (23) qui nous affirme que les pécheurs brûleront dans la géhenne, et ajoute : « ... tous seront salés par le feu... ».

Dans le rituel, le sel est présent de deux façons : soit l'offrande présentée aux dieux est salée, soit le sel lui-même est offert aux dieux. Il est dit dans Ezéchiél (24) : « ... Tu offriras un jeune taureau sans défaut, un bélier sans défaut du troupeau. Tu les présenteras devant Yahvé et les prêtres jetteront sur eux du sel et les offriront en holocauste à Yahvé... ». Ovide, poète latin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.C (25) et Denys d'Halicarnasse, à la même époque (26), expliquent que tant à Rome qu'à Athènes, le prêtre offre aux dieux un gâteau de farine au sel et à l'eau. Mais le sel est offrande : Horace (27) conseille d'apaiser les Pénates hostiles avec du froment et un grain de sel pétillant.

Le sel tient un rôle bénéfique dans les rapports entre les dieux et les humains, car il est l'intercesseur qui permet d'éveiller la bonté des dieux. Nous savons d'ailleurs que même les prêtres du sanctuaire d'Amon présentent au dieu de gros grains de sel naturel.

Dans le rituel chrétien, nous retrouvons le sel le jour du baptême, que l'on peut considérer comme un rite de passage, puisqu'il s'agit pour le nouveau-né, lavé du péché originel, d'entrer dans une vie nouvelle et dans la communauté des croyants. Le sel est posé sur les lèvres de l'enfant afin de purifier son souffle, et ainsi le sel reprend sa place dans le rituel des Anciens.

Après avoir vu la place si importante tenue par le sel dans notre vie matérielle quotidienne et notre vie religieuse, nous pouvons imaginer la richesse de son symbolisme.

En effet le mot sel et ses dérivés, salaire, saline et salaison, représentent la mer, le travail, la beauté et le bon goût, l'amitié et l'hospitalité, l'esprit et les plaisanteries, l'alliance du peuple juif avec Yahvé et même la civilisation; mais le symbole peut s'inverser et représenter la sécheresse, l'aridité, la stérilité et même la mort.

### **Le sel et le salaire**

Plaute (28), au III<sup>e</sup> siècle avant J.C., Cicéron (29) et le poète Virgile (30), au 1<sup>er</sup> siècle avant J.C., utilisent le mot « sel » pour évoquer la mer. Le mot latin *sal* a donné *salarium* qui représente la ration de sel que recevait en paiement le soldat romain, d'où le sens de « salaire » qui s'est étendu à la somme d'argent que l'on reçoit pour le travail effectué. Pline l'Ancien (31) et Tacite (32), historien latin de la même époque, l'emploient déjà avec cette signification.

### **Le sel et la beauté**

Par contre de nos jours, nous ne disons pas d'une belle femme qu'elle est un pur grain de sel, comme le faisait Lucrèce (33). Nous suivons davantage Plutarque (34) pour lequel une beauté féminine empreinte de charme et provocante est piquante et pleine de sel. Mais il est difficile de suivre Plaute (35), qui affirme que les femmes sont comme du poisson salé, car comme lui, elles doivent subir une longue préparation, sinon elles n'ont « ... ni saveur ni attrait... ».

### **Le sel et l'amitié**

Plutarque (36) évoque « les gens du sel et de la fève », c'est-à-dire les amis assez intimes pour dîner de sel et d'une fève. Le sel devient même mesure du temps dans le proverbe cité par Aristote (37), philosophe grec du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère : « ... On ne peut se connaître les uns les autres avant d'avoir consommé ensemble bien des boisseaux de sel... », proverbe que cite Cicéron (38) et le Littré qui modifie simplement l'unité de mesure : « ... pour connaître les gens, il faut voir mangé ensemble plus d'un minot de sel... ». Chez certains peuples nomades, celui avec lequel on a partagé le pain et le sel devient un hôte sacré que l'on doit défendre en toute circonstance, fût-il votre pire ennemi!

### **Le sel et l'esprit**

L'association du sel et de l'esprit sous toutes ses formes fournit les références les plus nombreuses depuis Platon (39) au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, jusqu'à Martial (40), cinq siècles plus tard, sans oublier Cicéron. Nous avons gardé à peu près les mêmes images, comparant les qualités propres du sel (il donne de la saveur, il pique, il stimule l'appétit) et les qualités d'un esprit pétillant. Pour Térence (41), auteur latin du II<sup>e</sup> siècle avant J.C., la comparaison est très simple; il écrit : « ... Une gloire que d'autres acquièrent à force de labeur, souvent avec un mot, un homme d'esprit se l'attribue... ». Nous disons un « homme

d'esprit » mais la traduction littérale du latin donne « qui a du sel ». Cicéron est l'auteur qui a le plus employé cette image, il serait fastidieux de citer toutes les références, une trentaine à peu près. D'autres auteurs latins emploient aussi les mots *sal* et *salsus* pour dire « plaisanteries » ou « esprit »; et de nos jours un discours plein de sel garde la même signification que dans l'Antiquité.

### **Le sel et l'alliance avec Yahvé**

Nous retrouvons la notion de durée à travers le sel comme pour le proverbe sur l'amitié, mais avec une nuance différente : dans la Bible, une alliance de sel ou un pacte de sel est évoqué au moins à trois reprises pour signifier que cette alliance durera éternellement; un texte des Nombres (42) est particulièrement clair : « ... Tous les prélèvements que les enfants d'Israël font pour Yahvé sur les choses saintes, je te les donne, ainsi qu'à tes fils et à tes filles, en vertu d'une loi perpétuelle. C'est une alliance de sel pour l'éternité devant Yahvé, pour toi et pour ta descendance avec toi... ». Le sel symbolise la pérennité du pacte, qui ne pourra donc jamais être rompu. C'est ce qui est aussi écrit dans le livre des Chroniques (43): "... Ne savez-vous pas que Yahvé, le dieu d'Israël, a donné pour toujours à David la royauté en Israël? C'est un pacte de sel pour lui et pour ses fils... ».

### **Le sel et la civilisation**

Enfin le sel sert à caractériser certains peuples, en fonction de leur pratique du sel; ainsi Homère (44), par la bouche d'Ulysse, met dans la même catégorie « ...ceux qui ne connaissent pas la mer et qui ne mêlent pas de sel aux aliments... ». Ce sont les non Grecs, les Barbares. La connaissance du sel et celle de la mer sont liées, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où, dans le monde méditerranéen, le sel est le plus souvent solaire; le sel gemme se trouve davantage en Europe septentrionale.

Pour le symbolisme positif, le mot de la fin sera laissé à Pline l'Ancien : « ... Concluons : sans sel, ma foi! on ne peut mener de vie civilisée; c'est une substance à ce point nécessaire qu'elle désigne par métaphore les plaisirs intellectuels; c'est en effet le sel qui leur donne leur nom, et tout l'agrément de la vie, l'extrême gaieté, le délassement après les fatigues n'ont pas de mot qui les exprime mieux... » (45).

### **Le sel négatif**

Mais le symbole peut s'inverser, et surtout dans la Bible, le sel représente la désertification qui mène à la mort, lorsqu'il est écrit dans la Genèse (46) : « ... Or la femme de Lot regarda en arrière et elle devint une colonne de sel... ». Le sel n'est plus source de richesse donc de vie pour les hommes, il est symbole de mort. Sel purificateur peut-être aussi quand il est répandu sur les ruines d'une ville, ainsi que le raconte le Livre des Juges (47) : « ...Toute la journée... Abimelek donna l'assaut de la ville. L'ayant prise, il en massacra la population, détruisit la ville et y sema du sel... ». Dans ce cas, le sel purifie, mais il stérilise aussi le sol, empêchant toute vie de se développer à nouveau. C'est dans ce but que les Romains ont aussi répandu du sel sur le sol de Carthage, après l'avoir détruite.

Lorsque Yahvé voulait châtier les humains,

« ... Il changeait les fleuves en désert,

Et les sources d'eau en sec,

Un pays de fruits en saline,

A cause de la malignité des habitants... » (48).

Un autre texte de l'Ecclésiaste (49) est encore plus clair:

« ... De même aux nations il donne sa colère en partage,

Ainsi a-t-il changé les eaux en sel... ».

En conclusion, il semble que le sel représente des principes opposés, la vie et la mort puisque les deux ne sont que l'avvers et le revers de l'humain, comme Janus au double visage représentait la paix et la guerre. D'autre part ce produit est en lui-même contradictoire, puisque hors de la présence de l'eau, le sel ne subit aucune transformation, au point qu'il ait été question d'entreposer les déchets nucléaires dans les anciennes mines de sel, tellement le milieu est stable; mis en présence de l'eau, il fond et devient corrosif.

La capacité du sel à donner du goût, à conserver, a rendu ce produit indispensable à tous les peuples (50), ce qui a entraîné leur dépendance économique quand ils n'en possédaient pas; pour les autres, il contribue à leur enrichissement et même à un développement tel que le mot reste lié au nom du site éponyme du premier âge du fer : le Hallstatt.

Christiane Perrichet.

### NOTES

1. Hist. Rom. I, 33.
2. Hist. Nat. XXX, 89.
3. IX, 214.
4. I, XI, 17.
5. *Op. cit.*, XXXI, 102.
6. *Quaest. Conv.*, IV, 4, 3.
7. XXXI, 73 à 106.
8. Condiment très prisé par les Romains, fabriqué à partir de viscères de poissons et de sel.
9. Hist. des animaux, VI, 15.
10. Géogr. IV, 3, 2.
11. *Op. cit.*, IV, 4, 3.
12. *Op. cit.*, III, 5, 11.
13. X, 29; XI, 35.
14. Eckl. 814.
15. *Op. cit.* XXIX, 37.
16. *Op. cit.* II, 9.
17. *Op. cit.* XXXI, 77.
18. Rom. 25, 5.
19. *Op. cit.* VII, 5, 11.
20. Annales, XIII, 57.
21. Hist. XXVIII, 5, 11.
22. Rois, 2, 20-21.
23. 9, 49.
24. 43-24.

25. Fastes, I, 128.
26. Ant. Rom. II, 25.
27. Odes, III, 13, 20.
28. Trin. 820.
29. Timée, XI.
30. Enéïde, V, 158.
31. XXXI, 89.
32. Agricola, 42.
33. De Nat. Rer. 4, 1162.
34. *Op. cit.* V, 10, 4.
35. Poen. 241.
36. *Op. cit.* V, 10, 1.
37. Eth. Nic. VIII, 3, 8; Eth. Eud. VII, 2, 46.
38. *De amicitia*, 67.
39. Phèdre, 243d.
40. Epigr. 1, 41, 16.
41. Eun. 400.
42. 18, 11.
43. 11, 13, 5.
44. Od. XI, 123; XXIII, 270.
45. XXXI, 88.
46. XIX, 26.
47. IX, 45.
48. Psaumes, 106, 34.
49. XXIX, 23.
50. Excepté aux peuples nomades chasseurs auxquels la nourriture carnée apporte suffisamment de chlorure de sodium.